

EVELYN ORTLIEB*Strasbourg, 1925 – Paris, 2009*

En 1988, Evelyn Ortlieb est invitée par le musée Réattu à exposer ses grandes bâches – peintes, goudronnées, sablées – dans les salles romanesques du cloître Saint-Trophime. L'une d'elles entre dans les collections à cette occasion.

En 2011, après la mort de l'artiste, sa famille, qui n'a pas oublié le lien noué vingt ans auparavant, ouvre au musée les portes de l'atelier d'Evelyn Ortlieb. C'est ainsi que se construit l'extraordinaire donation de 45 œuvres, attentivement et librement choisies parmi toute la production de l'artiste. Le caoutchouc est le matériau de prédilection d'Evelyn Ortlieb. Sa plasticité et sa résistance se prêtent à toutes sortes de traitements plastiques : tendu sur châssis en coupes franches – *Sans titre*, 1999 et 2000 – ou bien enroulé comme une peau – *Sans titre*, 1994.

Sans titre (ardoises), 1990

Au début des années 90, Evelyn Ortlieb s'intéresse aux propriétés de l'ardoise, somptueux matériau voué à la gravure, aux traits, aux traces, ou simples planches d'écolier.

C'est le même intérêt pour les graphismes qui lui fait utiliser ces plans de Paris – *Sans titre*, 1992 – dont elle donne une cartographie nouvelle.

De rare fois, comme dans *Sans titre*, 1999, dont le musée possède l'intégralité du corpus, elle se confronte à la figuration en laissant apparaître au pastel gras, fragments d'un alphabet dynamique, les lignes épurées d'une cavalcade.

EVELYN ORTLIEB*Strasbourg, 1925 – Paris, 2009*

In 1988, Evelyn Ortlieb was invited by the Réattu museum to show her large works on canvas – using paint, tar and sand – in the romanesque rooms of the Cloître de St-Trophime. One of these was acquired at the time as part of the Réattu's collection.

In 2011, after the artist's death, her family gave the museum access to Evelyn Ortlieb's studio, in acknowledgement of the bond forged twenty years earlier. This is the reason behind the extraordinary donation of 45 works, carefully and freely selected from the artist's entire output.

Rubber is Evelyn Ortlieb's material of predilection. Its plasticity and its resistance lend it to all manner of visual treatments: cut straight and stretched out over a frame – *Sans titre*, 1999 and 2000 – or tightly rolled up like a skin – *Sans titre*, 1994.

Sans titre (slate), 1990

In the early 90s, Evelyn Ortlieb became interested in the properties of slate, a sumptuous material for drawing, for producing lines, for tracing – or just an old-fashioned classroom accessory.

It was this same interest in graphics that led her – in *Sans titre*, 1992 – to use these Paris maps, giving them a new cartography of her own.

Very occasionally, as in *Sans titre*, 1999, whose entire corpus is held by the museum, she takes on a figurative approach, allowing thick pastel fragments of a vigorous alphabet or the pared-down lines of a cavalcade to emerge.